

La séparation

Jean Caelen, Anne Gérard

Métier : recherche scientifique en informatique

Objet de la recherche : le dialogue (et modélisation en dialogue homme-machine)

Introduction

Nous situons le problème de la **séparation** par rapport à (1) notre métier de chercheur d'une part et par rapport à (2) l'objet de notre recherche : le dialogue.

1. Nous partons de l'idée que la **séparation** est liée au principe de *dualité*. Elle est processus qui devient état : **séparation** progressive voir émergente ou brutale puis état d'être ; je suis séparé. Cela soulève des questions : de quoi, de qui ? De moi-même ? La **séparation** fait-elle passer du « Un » au « Deux » ? Mais quel est cet « Un » originel ?
2. La **séparation** est également une notion fondamentalement pragmatique en dialogue : le discours sépare, l'action unit. Le discours désigne, distingue, signifie, sépare les objets, décrit le monde. L'action ramène à l'unité, unifie l'être et le monde, fait converger vers les buts, approprie les objets. L'*être* devient *étant*. Mais le discours ne peut-il pas ramener également à l'unité (par exemple, toute une tradition philosophique occidentale qui commence avec Parménide) ? En quoi plus spécifiquement, l'action unifie-t-elle l'être et le monde ? La **séparation** est ambivalente : à la fois **nécessaire** et **contingente**. Nécessaire pour que l'observateur ait prise sur son objet, que l'action puisse opérer sur le monde mais aussi contingente, l'action doit transformer le monde et par là s'unifier à lui, participer de son essence.

C'est sur cette trame ambivalente, un/multiple, être/monde et nécessaire/contingent que nous poserons notre réflexion :

1. dans le rapport au discours dominant, pour le travail du chercheur qui doit trouver sa place et son équilibre dans la coopération / compétition avec les autres,
2. dans le rapport du chercheur à son objet de recherche, généralement la connaissance, qui est sienne en même temps qu'elle appartient aux autres et au monde,
3. dans la **séparation** nécessaire, parfois douloureuse, de la connaissance une fois produite pour la livrer au monde, telle une *mise au monde* d'un être qui lui échappe ensuite,
4. dans les processus de communication et d'interaction humains autrement dit le *dialogue*,
5. enfin sur le plan de la dualité masculin / féminin qui est le creuset de toute polarité créatrice refondatrice vers le « Un » en même temps que la résolution de forces antagonistes dans le « Deux ».

Nous examinerons ces questions sur deux plans (ou deux *quêtes* complémentaires)

1. la **séparation** comme nécessité/contingence,
2. l'unification comme contingence/nécessité (mode opératoire).

1- Séparation sociale

La compétition en recherche est-elle première (c'est-à-dire nécessaire) où veut-on nous faire jouer, cette compétition, pour des raisons de profit économique ? Nous trouvons d'un côté le discours valorisant du « travail en équipe » nécessaire pour tout chercheur, car seul et isolé il ne peut suffire à la tâche ni la validation de ses idées, et de l'autre la compétition sacralisée sous des termes de *savant génial*, de *brillant chercheur*, etc., dans le discours dominant des élites et/ou du système économique libéral. Ce discours s'accompagne actuellement d'un deuxième discours dans lequel la recherche est considérée comme source de profits potentiels par la valorisation industrielle et on aura tout dit. Dès lors elle devient confidentielle puisque richesse potentielle, objet de toutes les jalousies et de toutes les convoitises. Ainsi le travail de chercheur devient-il travail isolé, isolant, qui le sépare des autres. Donc ambivalence : d'un côté, l'organisation de la recherche en équipes, laboratoires, réseaux, etc. qui fusionnent les chercheurs sous divers formats d'organisation et de l'autre la compétitivité, c'est-à-dire la

séparation des individus dans le travail, portée au pinacle quand il s'agit de productivité, de carrière, de notoriété, de savoir.

La compétition, n'est pas à notre sens une nécessité, car la recherche est pas essence collective (de par la complexité des problèmes souvent insolubles tout seul, par les efforts à rassembler pour concevoir, expérimenter, formaliser, évaluer avec ses pairs, de par les connaissances antérieures que d'autres ont élaborées et déposées pour tous) ce n'est donc que pure contingence induite par un discours non scientifique. Comment dès lors opérer l'unification ? Le travail en équipe est-il une réponse ? Non nécessairement, car le travail en équipe passe par le dialogue, or le dialogue sépare en ce qu'il pose les autres face à moi (cf. ci-après). La question de la position du chercheur dans sa communauté renvoie donc à celle du *dialogue* que nous traitons ci-après.

La **séparation** nous semble sur ce point 1 **contingente**, elle est créée de toutes pièces par le discours dominant. « opérer l'unification » voudrait dire réduire le fossé entre recherche compétitive guidée par les valeurs de l'économie de marché et/ou de position sociale du chercheur, et recherche collaborative permettant de conjuguer plus efficacement les contributions des chercheurs vers un même but. Cette recherche collaborative ne peut se faire sans amour, idée qui est développée dans le dernier paragraphe et qui bouclera la boucle.

2- Séparation de l'observateur et de son objet d'observation

Le chercheur produit des modèles ou des théories à partir d'observables. Dans les sciences humaines (typiquement en anthropologie ou en ethnologie), il est souvent au cœur des expériences et en modifie les données. Plus récemment même en physique corpusculaire, on a montré l'influence de l'observateur (humain et/ou non-humain) sur les données observées. Observer agit sur l'observé : l'observateur perturbe les données par sa seule présence d'observateur. Pourtant l'indépendance données/observateur est nécessaire pour éviter les biais théoriques et garantir les résultats d'analyse. La **séparation** stricte est ici absolument nécessaire. Comment assurer cette **séparation** parfaite puisque l'esprit a prise sur la chose ?

Vis-à-vis de la chose observée, l'esprit sépare puisqu'il analyse. La dualité est donc une fabrication mentale, sujet/objet. La **séparation** sujet/objet est produite par la pensée car le principe de dualité ne se trouve pas intrinsèquement dans l'être, mais il est le résultat d'une

action psychique sur l'objet. En ce sens la **séparation** est contingente pour l'observateur puisque pour lui c'est un effet induit, l'expérience étant la seule *méthode* (voie) pour lui de prise sur l'objet.

La **séparation** nous semble sur ce point 2 ambivalente, elle est **contingente** pour le sujet (l'observateur) et **nécessaire** pour l'objet (l'observé).

3- L'enfantement de la connaissance / de l'être

Examinons maintenant le processus de la **séparation** sujet/objet et tout d'abord la question de la connaissance puisque c'est la connaissance qui est le produit de cette **séparation** comme dans un engendrement. Cela renvoie à une première question : la connaissance est-elle créée ou découverte ? Dans le cas où la connaissance est découverte, elle est plutôt située du côté de l'objet dans le cas où c'est une création elle est plutôt du côté du sujet. On est en face, en quelque sorte, des sciences de la nature et des sciences de l'esprit. Dans le premier cas l'esprit doit se « retirer » nécessairement de cette connaissance qui existe par son objet (exemple, les lois de la physique), dans le second cas cette connaissance pour être livrée au monde doit se séparer de l'esprit qui l'a engendrée (exemple la philosophie) : elle devient contingente.

Pour le métier de chercheur, les droits de propriété intellectuelle sur lesquels se polarise notre société économique nous font croire que la connaissance est toujours une création. Quand bien même cela serait vrai, pourrait-on identifier (séparer) les différents producteurs de cette chaîne infinie ?

L'enfantement de soi par ontogenèse ou la séparation contingente.

La chenille et le papillon, transformation majeure, déploiement après l'abandon de soi. La **séparation** dans ce cas n'est pas passage de l'un au deux, c'est le passage de l'un à l'autre soi-même. Ici il ne s'agit plus de connaissance mais d'être, car l'objet se confond avec le sujet. Il ne peut s'agir de découverte comme dans le paragraphe précédent.

La **séparation** sujet/sujet est **contingente**, la **séparation** sujet/objet est soit de nature créative, donc **contingente**, soit de nature découverte, donc **nécessaire**. Enfin le processus d'identification des sujets dans la grande chaîne de production des connaissances relève de la

traçabilité des connaissances donc d'un filtrage de ce qui est uniquement contingent dans cette production.

4- Le dialogue

Presque implicitement, dès qu'on évoque la communication entre personnes humaines (disposant de la parole), on pense à la communication verbale ; celle-ci sous-tend une communication de type langagier. La communication verbale est une forme d'interaction qui engage : on achète, on promet, on passe un contrat, etc. Pourtant il y a de nombreuses autres formes d'interaction entre l'homme et son environnement : l'humain ne semble marquer une préférence pour le langage que lorsqu'il communique avec son semblable (parfois aussi avec certains animaux domestiques). Par la langue il construit des ordres, transmet des informations, formule des raisonnements, coordonne ses actions et rythme ses efforts (chants de marin par exemple). Il dispose par ailleurs de plusieurs modalités sensorielles qu'il utilise de manière redondante ou complémentaire avec la parole. La multimodalité, naturelle chez l'homme, semble donc être au service *d'un* langage plutôt que *du* langage. Ce "langage" est un ensemble de moyens mis au service de l'action.

Si ce langage contribue à une certaine forme d'action, l'action en retour, s'accompagne de nombreuses formes de langage : geste (signes, désignations, etc.), parole, écriture, texte, etc. Ces formes s'adaptent aux situations d'usage et se structurent dans des codes dialogiques. Ces codes s'enchevêtrent dans l'action en vue de la satisfaction de buts actionnels et conversationnels (montrer le chemin sur une carte tout en le commentant et en griffonnant des indications manuscrites), le but actionnel étant ce qui doit changer dans le monde le but conversationnel étant celui que l'on poursuit en qualité d'individu (convaincre son interlocuteur, exprimer ses sentiments, etc.). C'est donc là que se situe la différence essentielle entre langage et action : on peut faire une action seul, on ne peut véritablement se parler à soi-même pour se commander de faire une action — il faut un *interlocuteur* si l'on veut lui *faire-faire*.

A cette analyse transactionnelle, il convient d'adjoindre une analyse interactionnelle prenant en compte la dimension spécifiquement interlocutive, *i.e.* l'interaction proprement langagière. Le moment langagier de la transaction est alors isolé comme forme particulière d'interaction. En effet, la plupart des actions non langagières visent une transformation immédiate du

monde. C'est par exemple le cas du pilote du navire qui stoppe les machines. Par contre, les actes langagiers visent indirectement, et plus ou moins médiatement, la transformation du monde *par le truchement d'une action d'autrui* provoquée par la communication d'informations. Le message d'alerte du capitaine – mais aussi bien le déclenchement de la sirène – provoqueront la réalisation par l'équipage d'un scénario d'évacuation du navire. Dans ce cas le "dialogue" sera réduit au minimum puisqu'à l'acte linguistique correspondra quasi automatiquement une réaction non linguistique. Mais dans les cas où il faudra persuader, convaincre, menacer, etc., autrui afin d'obtenir sa réaction, le dialogue sera d'autant plus complexe. Les différentes formes de dialogue pourront alors se caractériser par des stratégies complexes régies par des règles plus ou moins strictes.

Le dialogue sépare donc, il est **nécessaire**, l'action unifie, elle est **contingente**. Le dialogue est une **séparation** en soi : des interlocuteurs reconnus comme tels, des buts différents à atteindre au cours et par le dialogue, puisque le dialogue est la mise en évidence d'une différence et la réduction d'une distance. La réduction du soi à l'autre n'est jamais complète par le dialogue, elle ne peut l'être que dans une dimension d'amour.

Le cas du dialogue homme-machine est encore différent c'est une métaphore du dialogue humain dans lequel il n'y a pas réduction du soi à l'autre. La relation reste ici celle de sujet à objet examinée aux paragraphes 2 et 3.

5- L'amour

La réduction du soi à l'autre n'est possible que dans l'amour. Car l'amour fusionne, unifie, relie, fait partager, etc. L'acte d'écrire cet article est un acte d'amour : il relie deux points de vue, unifie les contraires, réduit le dialogue, l'élimine même, gomme les différences. Cet acte est aussi œuvre de réflexion de nature scientifique, il produit des connaissances. Il engendre comme dans l'acte d'amour proprement dit. Puis les connaissances doivent se séparer pour exister...

Il nous semble que l'amour ramène à la non-dualité. Du « Deux » on revient au « Un ». **Séparation/unification** sont les deux respirations de la démarche scientifique. Cette démarche scientifique devant conjuguer *classiquement* thèse, antithèse et synthèse (donc retour à l'Un

après **séparation** en Deux opposés) d'une part, et ne pouvant se faire seul, en chercheur isolé, d'autre part. Or déjà être deux c'est s'aimer nécessairement.

Nous terminons cet article plutôt sur des interrogations laissées à la réflexion sur la question de l'amour dans la recherche scientifique. Quant à nous nous pensons que les deux choses sont liées.

L'amour comme nécessité

La question est donc quelle est la place de l'amour (y en a-t-il seulement une) dans la profession de chercheur ? Aimer ses collègues, pour échanger, coopérer plus efficacement, est-il une nécessité ? Et si oui, quelle est la nature de cet amour ? Quelle est la part du masculin/féminin ? Comment les unifier ? Comment concilier amour et recherche scientifique ?

L'amour comme contingence

Qu'est-ce qui motive le chercheur ? Est-ce seulement le progrès de la science ? Ou l'envie de travailler avec des personnes de son choix et que l'on apprécie ? Voire que l'on aime ? On s'aperçoit en effet que dans le montage de projets de recherche, les alliances se font par des réseaux d'amitié. La recherche est-elle une simple question de science ? L'amour serait contingent alors... Peut-on rencontrer l'amour des autres dans la recherche scientifique ?

Conclusion

La **séparation** est tantôt nécessaire tantôt contingente. Elle est ambivalente et présente tantôt une face tantôt une autre face. La **séparation** est un passage nécessaire vers la non-dualité. Plus exactement par un état de « Deux » avant un retour au « Un ». Paradoxalement la non-dualité inclut le tout, donc à la fois son contraire (la dualité) et elle-même. Ce n'est donc pas un état en soi mais un état de dépassement qui intègre les opposés (début/fin, montée/descente, création/destruction, etc.). C'est un état dit de « fluctuation » qui n'est pas statique, c'est un passage, un mouvement perpétuel.